

RÉPONSE À ÉRIC DUMAÎTRE – LE 6 MAI 2016

Dans un dialogue stimulant intitulé « [Petit Dialogue sur l'explication de texte](#) », Éric Dumaître a eu la gentillesse de répondre à un texte que j'avais moi-même écrit précédemment et qui entendait faire [l'apologie de la manière anglo-saxonne](#) d'enseigner la philosophie. Dans son dialogue, Éric s'attache au contraire à défendre la manière française d'enseigner la philosophie sous la forme d'un échange avec un élève imaginaire. Après avoir lu le texte d'Éric, il me semble que notre discussion n'est pas terminée et je voudrais essayer de la faire avancer. Je crois cependant nécessaire de rappeler auparavant en quelques mots la position que je défends. Elle se résume facilement puisqu'elle repose principalement sur deux affirmations différentes : une distinction entre deux types de philosophie et un jugement sur la philosophie scolaire en France.

Pour ce qui est de la première thèse, je milite en faveur d'une distinction très simple entre deux activités différentes que l'on appelle toutes les deux « philosophie ». La première philosophie, que l'on peut qualifier d'herméneutique philosophique, est une activité qui s'exerce sur des textes et dont le but est de réussir une compréhension profonde de ces textes tout en respectant les normes interprétatives en vigueur. La question typique de cette sorte de philosophie est : « Que veut nous dire Platon sur l'art en République X ? ». On appelle parfois cette activité -à tort, il me semble- « histoire de la philosophie ». La seconde philosophie, que l'on peut qualifier d'enquête philosophique, est une activité qui porte sur des domaines problématiques de la réalité et qui tente d'atteindre la vérité à propos de ces problèmes en respectant les normes argumentatives en vigueur. La question typique de cette sorte de philosophie est : « Existe-t-il des connaissances certaines ? ». Quand j'insiste sur le fait que la philosophie entendue comme enquête est une recherche de vérité, je n'ai en tête aucune conception robuste de la vérité. Je veux simplement dire que les participants à la discussion recherchent effectivement une réponse valable à la question qu'ils se posent.

Comme je l'ai annoncé, je défends aussi une seconde position qui concerne cette fois-ci l'enseignement de la philosophie dans les classes de terminale. Ma position -très controversée, je

l'admets volontiers- est que l'enseignement scolaire de la philosophie en France est tellement engagé -par ses traditions, par son histoire, par la formation des enseignants et par le manque de publications- dans l'approche herméneutique qu'il laisse en réalité très peu de place à l'enquête philosophique. Les cours de philosophie de terminale sont avant tout des cours dans lesquels on tente de révéler le sens profond de quelques extraits des grandes œuvres de la tradition philosophique. Cette introduction se fait soit par la lecture directe de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler des « textes », soit indirectement par l'exposition que fait l'enseignant des positions philosophiques de tel ou tel philosophe de la tradition. D'une manière quelque peu contournée, cette recherche herméneutique ne se fait pas à la manière italienne dans l'ordre historique et par auteur (Platon, Aristote, Augustin, etc.) mais elle se fait par le biais de questions qui ressemblent à s'y méprendre à des questions philosophiques. Je pense cependant qu'il s'agit simplement d'une parodie d'enquête dans le sens où ces questions sont simplement une occasion formelle que l'on s'offre pour approfondir la lecture d'une série de « textes » qui sont thématiquement reliés. J'ajoute pour finir qu'il est parfaitement évident qu'il existe une très grande diversité de pratiques dans nos classes. Je suis assez convaincu que l'on trouvera des enseignants qui pratiquent une philosophie presque entièrement herméneutique, d'autres au contraire une enquête presque pure.

Ayant apparemment très bien compris ma position, Éric Dumaître a donc voulu défendre la manière herméneutique. Selon lui, réaliser une lecture profonde de quelques extraits des grands textes de la tradition philosophique est une activité digne, stimulante et adaptée à la classe de terminale. Il avance plusieurs arguments en faveur de cette position. Il affirme par exemple que comprendre une partie de l'histoire de la philosophie aide à comprendre le reste de la philosophie (p. 1), que l'histoire des idées passées est un guide pour l'histoire des idées présentes (p. 1). Il affirme par ailleurs que ces textes exemplaires servent de modèles pour les esprits de nos élèves (p. 3-5). Il affirme aussi que ces lectures complexes aident nos élèves à devenir de vrais lecteurs, capables de lire finement et en profondeur (p. 5 et 6). Il affirme enfin que la lecture de ces textes permet un accès de première main à l'histoire des idées (p.9 et 10). Ce résumé ne peut pas être exhaustif mais il me permet au moins d'affirmer la chose suivante : je suis parfaitement d'accord avec Éric. Ses arguments me paraissent convaincants et je partage

sans réserve son opinion selon laquelle ces lectures interprétatives sont dignes et adaptées à nos élèves de terminale. Je vous avoue que cet accord m'a légèrement surpris. Je m'attendais au contraire à ce que ses vues soient incompatibles avec les miennes. Il me semble cependant qu'il existe une raison derrière cet accord et qu'il repose en réalité sur une ambiguïté à propos de l'objet exact de notre discussion. Je crois qu'il est possible de lever cette ambiguïté en distinguant plusieurs positions différentes :

1. L'approche herméneutique est une activité digne, importante et qui fait entièrement partie de la philosophie en général.
2. L'approche herméneutique a sa place en terminale à côté de la philosophie entendue comme enquête.
3. L'approche herméneutique doit être bannie de la classe de terminale au profit de l'enquête philosophique.

Pour dire les choses très simplement, je ne souscris pas à (3) ; en bonne partie pour les raisons exprimées par Éric. Je souscris par contre à (1) et à (2). La question qui se pose finalement est celle de savoir si Éric, de son côté, souscrit à (4).

4. L'enquête philosophique doit être bannie de la classe de terminale au profit de l'approche herméneutique.

Je ne suis pas sûr que Éric souscrive à (4). Il me semble cependant que l'on trouve tout de même dans son texte quelques éléments qui le laissent penser (vous voyez que je ne dédaigne pas moi-même la recherche herméneutique). Lorsque son élève lui fait remarquer que Descartes s'est trompé en science et en philosophie, il lui répond que cela n'est pas un véritable problème (p.1). Lorsque son élève réclame qu'on engage une enquête sur des questions qui se posent vraiment, Éric y voit la marque d'un esprit sans culture (p. 2). Il affirme aussi (p. 7) qu'il n'existe pas vraiment d'opposition entre le vrai et le faux en philosophie mais que les oppositions philosophiques se dépassent dialectiquement. Il pense aussi que les questions philosophiques vivantes ne sont pas des objets d'étude appropriés en ce sens qu'elles ne sont pas susceptibles d'un traitement impartial (p. 8). Il affirme même que l'enseignant qui aborderait un problème de philosophie pourrait se voir accuser de partialité par ses élèves (p.8). Il propose aussi qu'engager un véritable débat philosophique, c'est prendre le risque que les élèves en fassent un enjeu

personnel (p. 10). Il suggère enfin peut-être (je ne saurais en être sûr) que la philosophie est avant tout une démarche terminée qui n'est finalement que la récapitulation de l'histoire intellectuelle (p. 9 et 10). Quoi qu'il en soit sur l'avis d'Éric à propos de la thèse (4), je pense personnellement qu'elle est profondément fautive et je crois que cela peut éclairer notre discussion si j'explique pourquoi.

Mon intuition fondamentale est la suivante : la valeur de la philosophie réside avant tout dans ces grandes questions que l'on nomme « philosophiques ». La philosophie est digne, importante et valable car nous désirons réellement avoir des réponses à ces questions. Nous voulons savoir si -oui ou non- il existe des connaissances certaines. Nous voulons savoir si toutes les cultures se valent et s'il est possible qu'une guerre soit juste. Nous voulons savoir si nous sommes libres de faire nos propres choix ou bien s'il s'agit en réalité d'une illusion raffinée. Nous voulons savoir si le progrès technique est une bonne chose ou au contraire s'il contribue à détériorer notre monde. Nous avons évidemment envie de croire que tout n'est pas moralement permis, mais nous désirons aussi savoir pourquoi. De même, nous voulons savoir si nous n'avons pas fait une énorme erreur en n'accordant pas un statut moral aux animaux. Et nous voulons aussi être en mesure de trancher la question de Dieu : peut-on -oui ou non- prouver son existence ? De mon point de vue, c'est cela la philosophie et c'est pour cela qu'on la pratique. C'est aussi pour cela qu'on l'enseigne. Faire un cours de philosophie, c'est faire grimper ses élèves sur le premier barreau de cette échelle et les encourager à continuer la recherche par eux-mêmes.

Il est facile à présent de comprendre ce que je reproche à un enseignement de la philosophie qui ne serait qu'herméneutique : il s'agirait tout simplement -de mon point de vue- d'une philosophie sans philosophie.